

Christiane Baroche, nouvelliste et romancière, scientifique de formation, est surnommée par ses pairs la « papesse de la nouvelle » : c'est dire notre joie de vous faire découvrir, dans cette anthologie, un échantillon de sa verve parisienne ! Elle a publié plus de 24 titres, sans oublier textes et nouvelles en revues. Parmi ses nombreux prix littéraires, le prix Drakkar pour Les Feux du large (Gallimard, 1975), le Goncourt de la nouvelle pour Chambre avec vue sur le passé (Gallimard, 1975), le Grand prix de la nouvelle de la SGDL pour Bonjour gens heureux (Julliard, 1990). Parallèlement elle fut durant 37 ans ingénieur de recherches à l'Institut Curie (INSERM). Attendez-vous à découvrir une fée hors du commun...

Christiane Baroche : *Le Diable n'est plus ce qu'il était !*

Je suis une fée. Oui, ça existe encore, ça dure, l'état féérique.

Ma « création » ? Un imbécile m'a modelée dans un agglomérat - c'est lui qui cause ! Moi je dis un foutrac-, de nourritures inutilisées qu'il a ramassées dans les poubelles des arrondissements où il trotte du matin aux matins que l'bon dieu appelle des jours... Ce connard, donc, m'a bâtie à la « Rousse tamponne » et m'a nommée Mélangette ! Après, il a gueulé des formules bizarres, les bras pointés vers le sol, et jaillissant d'un trou qui s'élargissait à un point... s'est étiré de là un être noir avec des griffes, des cornes, des ailes... un diable, quoi ! Et le type, aussi laid que les images que plus tard j'en ai vu dans les livres et les dessins, a grogné « ta mélangette pue, mon vieux, tu aurais pu t'emparer d'une marchandise plus fraîche ! Bon. Mélangette, c'est décidé, te voilà FEE. Tu vas filer te laver le plus vite possible, t'habiller en rouge vif et tu seras désormais éternelle, tu pourras obtenir tout ce que tu veux, rien que sur un signe de ton index de la main gauche. Voilà ! As-tu compris ? Et attention, choisis bien ce que tu désignes !

— Tout et n'importe quoi ?

— Ah, elle a quand même un peu de tête ! Oui, tout et n'importe quoi !

Alors j'ai « pointé » sur lui et sur mon... « créateur », et j'ai hurlé : toi, retourne en bas et vite fait. Quant à toi qui m'a fabriquée à la « va comme j' te pousse », tu ne réparaitras jamais parce que tu vas flamber immédiatement.

J'étais une fée, pas vrai ! Alors le diable s'est évaporé d'un coup et l'autre zouave, en deux secondes, a pris feu comme une torche puis brûlé comme un incendie à lui tout seul ! Et il faisait une tête ! Voyez-vous, ces gens-là ne savent pas à quoi ils s'exposent quand ils fabriquent, nomment et distribuent des pouvoirs éternels. Parce qu'ils le sont : je dure ! Ma... disons naissance a eu lieu il y a quelque chose comme deux cents ans, et ma mort n'est pas prête à se pointer ! Car j'ai essayé d'en finir, je me suis jetée du haut de la Tour Eiffel, je me suis lancée sous les roues d'un TGV, j'ai côtoyé un sale con qui s'est faufilé – et moi derrière lui- dans une foule, en explosant, histoire de ne pas partir tout seul. Et... je dure, rien ne me blesse, rien ne m'entame, je ne vieillis pas. En plus, je pue toujours autant et le peu que je dérobe aux gens ou dans les distributeurs, se dissout dans les savonnettes. J'aimerais tant qu'on me regarde sans faire la grimace...

Autre chose : je ne suis pas méchante, je pointe mon doigt souvent, mais pour transformer la farine en pain, ou la vache en donneuse de lait à des gosses affamés, je nourris, comprenez-vous, et ma foi, pour les gens sans le sou qui crèvent de faim, je transforme les cailloux de la rivière en patates à dévorer sans attendre. Ces pauvres-là n'en reviennent pas, ils s'ébahissent, ils dévorent, ils roucoulent que toutes ces « mélangettes » que je leur mitonne, c'est foutrement bon ! Oh, ce n'est pas moi qu'ils mangent, soyons clair, mais je me balade sous leur nez avec des tabliers de cuisinière, et leur file à bâfrer presque plus que ce dont ils ont besoin.

Voilà ! Une fée particulière je suis, pas vrai ! Je traîne sans en avoir l'air du côté des Emmaüs et Secours Populaire, j'ouvre des sacs pleins ras bord en ayant l'air le plus bête possible, « j'en ai trop, ça peut vous servir ? » Tous les jours je suis là et tous les jours quand je ressorts de leurs boutiques, avec mes sacs vides, les gens derrière moi murmurent : « comment fait-elle donc ? C'est une fée, c'te femme ! ».

Je ne suis pas sûre que c'est ce que voulaient le diable et mon créateur mais je n'ai rien à foutre, bon sang, de ce que mitonnaient ces deux cornichons. Ai-je tort ?

En tout cas, le diable ne la ramène pas et le bon dieu non plus ! Et d'ailleurs, si j'en crois ce qui parfois surgit des trottoirs comme une fusée, Dieu lui-même ne crache pas sur mes « offrandes » à dévorer dans l'instant, Dieu n'est plus guère alimenté par les prières, c'est sûr !

A quoi servent certaines églises, de nos jours, le savez-vous ? De galeries d'exposition, et j'espère que bien au-dessus des autels, on montre Sainte Marie - sa mère, pour le faire boire et les seins à l'air.

Il m'arrive de le croiser sur la place Saint Sulpice, se rinçant la bouche à la fontaine, attendant même que mon doigt tendu transforme l'eau - oh pour peu de temps !- en whisky de bonne marque ! Dès qu'il est parti, je guette les miséreux, les vrais, je recommence mais pour du gros rouge qui leur convient mieux ! Et je transforme les cailloux en calissons, mais ça Il n'y a pas droit, il y a plus démunis que Sa Seigneurie, non ?

Après, ma foi, l'eau revient. Et je cours au Luxembourg jeter des miettes de pain aux poissons du bassin, tout le monde a droit aux douceurs, non ?

Et si vous n'êtes pas d'accord, eh bien je vous conseille l'eau du robinet. Régalez-vous, imbéciles !

Bye bye, je vous donne rendez-vous à la Sainte Chapelle où ces autres imbéciles font des queues interminables, et je distribuerai de quoi guérir leur attente avec des petits gâteaux, nés tout droit des tours de Notre Dame qui s'émiettent. Je suis brave, pas vrai !